

"Ce qui n'aurait jamais dû arriver"

Ce texte de Chiara Lubich, l'éditorial de la revue 'Città Nuova', février 1991, garde toute son actualité. « *Ce qui n'aurait jamais dû arriver, est arrivé ! Une guerre terrifiante a éclaté et le monde entier vit dans l'angoisse et la crainte qu'elle ne s'étende et n'entraîne d'autres peuples* ». Nous sommes quelques semaines après l'invasion de l'Irak par les États-Unis (17 janvier 1991).

« **Malgré les nombreuses prières, Dieu a « permis » la guerre. Pourquoi ?** Parce que la volonté de quelques responsables n'a pas coïncidé avec la sienne, qui était exprimée par la voix unanime de ceux qui avaient davantage raison et que le Saint-Père, la plus grande autorité spirituelle et morale du monde, résume et concentre dans ses appels constants en faveur de la paix, soulignant l'inutilité de la guerre pour résoudre les problèmes et la nécessité d'éviter ainsi ses immanquables conséquences catastrophiques.

[...] Dans ce but et surtout pour que la paix revienne, n'arrêtons pas de prier, bien au contraire ! À présent, notre « time-out » de chaque jour à midi pour, unis, demander la paix, devra être encore plus intense.

De plus, en ce moment, nous devons tous nous sentir appelés à **suivre avec décision une façon de vie qui corrige, au moins en nous** – et grâce à la communion des saints, en de nombreuses personnes – l'erreur qui a été commise. Les hommes n'ont pas fait la volonté de Dieu, du Dieu de la paix, ils ont fait la leur.

Nous devons prendre la décision radicale – comme jamais nous ne l'avons fait – d'accomplir parfaitement sa volonté. « Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ». Cette phrase de Jésus doit revêtir pour nous avoir pour nous aujourd'hui, une importance toute particulière.

Par rapport à elle tout le reste doit devenir secondaire. Dans notre vie, par exemple, être en bonne santé ou malade, étudier ou servir, dormir ou prier, vivre ou mourir ne doit pas avoir une importance primordiale. L'important est de faire nôtre sa volonté, d'être sa volonté vivante.

C'est ainsi que nous vivions aux premiers temps de notre Mouvement lorsque, justement sur la toile de fond d'une autre guerre, l'Esprit Saint venait de nous faire découvrir la valeur des choses. Face à l'écroulement provoqué par la haine Dieu s'est révélé comme l'unique idéal qui ne meurt pas, qu'aucune bombe ne pouvait anéantir.

Dieu Amour. Cette grande découverte a été une bombe spirituelle d'une telle portée qu'elle nous faisait littéralement oublier toutes celles qui tombaient autour de nous à cause de la guerre. Nous découvrons qu'au-delà de tout et de tous, il y a Dieu qui est amour, avec sa providence qui fait concourir toute chose au bien pour ceux qui l'aiment. Nous reconnaissons le signe de son amour en toutes circonstances, même sous les coups de la souffrance. Dieu nous aimait immensément. Alors, comment l'aimer en retour ? « Ce n'est pas celui qui dit « Seigneur, Seigneur, qui m'aime, mais celui qui fait ma volonté ». Nous pouvions

donc l'aimer en faisant sa volonté.

En vivant ainsi, nous nous sommes habitués à écouter avec une attention toujours plus grande, la « voix intérieure », la voix de la conscience qui nous soulignait la volonté de Dieu exprimée de mille façons : à travers sa Parole, nos devoirs d'état, les circonstances, nos inspirations.

Nous avons la certitude que Dieu entraînerait notre vie dans une aventure divine. Une aventure que nous ignorions au départ mais dans laquelle, spectateurs et acteurs en même temps de son dessein d'amour, nous apportions, à chaque instant, la contribution de notre volonté libre.

Peu après il nous faisait entrevoir les développements de notre futur, en nous permettant de saisir avec certitude, le but pour lequel le Mouvement des Focolari était en train de naître : réaliser la prière du testament de Jésus : « Père, que tous soient un », collaborer à la réalisation d'un monde plus uni.

Et nous pouvons vivre de cette façon aujourd'hui encore. Avons-nous subi un bouleversement brutal et douloureux dans notre vie ? Devons-nous courir souvent dans les abris, exactement comme en ces temps lointains ? Éprouvons-nous des moments de peur, d'angoisse de doute et même la crainte de perdre la vie ? Ou bien menons-nous la vie habituelle avec ses obligations quotidiennes, pour le moment loin du danger ? **Que pour nous tous ne compte que ce qui a le plus de valeur : non pas une chose ou une autre mais la volonté de Dieu** : être à l'écoute, lui donner la première place dans notre cœur, notre mémoire, notre esprit : avant toute chose, mettre toutes nos forces à son service.

Ainsi nous rectifierons, tout au moins en nous, l'erreur qui a été commise. Alors le Christ demeurera en nous et nous serons toujours plus soudés, plus unis, plus « un », partageant tout, priant avec efficacité les uns pour les autres et pour que la paix revienne ».

[Chiara Lubich](#) : [Attualità leggere il proprio tempo](#), [*Actualité lire son époque*], Città Nuova Ed., pag.85-87. À l'origine, publié sur Città Nuova n. 4/1991.